

LE ROI DES CORSAIRES.

JEAN BART. (1)

A Wendune, dans la Belgique, existe une étrange tradition. Lorsque la nuit est bien noire et que le vent caresse les vagues endormies, souvent, disent les pêcheuses de grenades, on voit errer sur les flots un vaisseau de feu. C'est, ajoutent-elles, celui que montait Jean Bart, le roi des Corsaires. Du reste, il n'y a pas à s'y méprendre, car son ombre est parfaitement reconnaissable, dessinée, comme elle l'est, par les flammes du navire qui serpentent et ondoient autour d'elle.

Cette ombre de Jean Bart, je me propose de l'évoquer ce soir devant vous. Elle ne saurait vous effrayer : c'est l'ombre d'un ami. Elle ne peut que vous être agréable : c'est l'ombre d'un frère et d'un patriote. Elle vous sera utile : les luttes qu'elle a faites, sont les vôtres, et, quand il n'est plus permis d'être corsaires sur mer, il peut être nécessaire encore de le devenir sur terre. Mon seul regret sera de ne pouvoir vous la présenter au milieu des flammes d'un langage poétique, le seul qui convienne à un pareil sujet ; votre cœur suppléera à la froideur de mon discours et votre imagination verra ce qu'une plume inexpérimentée comme la mienne ne sait pas peindre.

Avant d'aborder de front mon sujet, vous me permettrez une réflexion, du reste nécessaire pour comprendre toute ma pensée dans le choix que j'en ai fait. Si la Manche est étroite, elle est bien profonde, et, comme on l'a remarqué souvent, cette profondeur n'est rien si on la compare à celle des différences et de l'antagonisme qui séparent les deux grands peuples riverains : les Anglais et les Français. Or, dans l'appréciation de leurs grands hommes, ce contraste est très-marqué.

Demandez à un Anglais ce qu'il pense d'une des célébrités historiques de son pays ; il altérera la vérité pour la faire céder au patriotisme plutôt que de montrer les imperfections d'un grand homme. Les débauches sanglantes de leur Henri VIII, les longues perfidies de leur Elizabeth, "l'hypocrisie raffinée" de Cromwell, l'astucieuse

(1) Travail lu comme conférence à l'Institut Canadien-français d'Ottawa, le 19 décembre 1886.